

Fiche pédagogique

BELLE DE NUIT

Grisélidis Réal

autoportraits

Sortie en salles :
5 octobre 2016



Film long métrage,
Belgique 2016

Scénario, réalisation :
Marie-Ève de Grave

Intervenants :

Marie-Ève de Grave (voix)
Grisélidis Réal (elle-même)
Bertil Galland (lui-même)
Yves Pagès (lui-même)
Jean-Luc Hennig (lui-même)
Gustave Épée (l'homme noir)
Samuel Vere (le danseur)
Séverine de Strecker (la femme qui marche)
Thierry Delmar (le client)

Image :

Marie-Ève de Grave
Sébastien Koeppl
Simon Arazi
Frank Verdier
Philippe Caron
Virginie Gourmel

Son :

Ludo Van Pachterberke,
Masaki Hatsui, Laurent Martin

Montage :

Marie-Ève de Grave

Décors :

Luc Noël, Tom Noël

Distribution en Suisse :

Thierry Detaille
ventes.cbawip.sales@gmail.com

Durée : 1h14

Public concerné :

Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 ans

<http://www.filmages.ch/>

Résumé

Née en 1929 à Lausanne et décédée en 2005 à Genève, Grisélidis Réal a passé son enfance en Égypte et en Grèce, où son père meurt lorsqu'elle n'a que 9 ans. À son retour en Suisse, elle reçoit de sa mère une éducation rigide contre laquelle sa vie entière constituera un immense cri de révolte. Diplômée de l'École des arts décoratifs de Zürich en 1949, elle se marie et aura quatre enfants de trois hommes différents dans les dix années qui suivront. Poussée à la prostitution en 1961 par un amant schizophrène et violent, elle la pratiquera, non sans larges interruptions, jusqu'en 1995, d'abord par nécessité de survie puis par une forme paradoxale de militantisme féministe et humaniste. Emprisonnée en Allemagne pour commerce de marijuana, elle commence un journal qui deviendra très vite une réelle

œuvre littéraire qui sera rapidement reconnue, publiée et plus ou moins largement diffusée. Se définissant elle-même comme « catin révolutionnaire », elle devient dans les années 1970 l'une des meneuses de la « Révolution des prostituées » à Paris et déclare que « *la prostitution est un art, une science et un humanisme* ». Le film de Marie-Eve de Grave, empreint des écrits de sa protagoniste, retrace le parcours socialement dérangeant d'une femme résolument hors normes : les images d'archives se mêlent aux reconstitutions fictionnelles, aux photographies et aux dessins, pour tisser le portrait kaléidoscopique d'une femme en quête de liberté et d'appartenance, qui dévoile aussi une écrivaine, et dans une moindre mesure une peintre, authentique.

Commentaires

Auteure de deux courts métrages de fiction à l'aube des années 2010, *Grand Tour*, avec Jean-François Stévenin, et *Opale Plage*, avec Claude Perron, Marie-Ève de Grave réalise là un premier long métrage documentaire virtuose et empreint d'humanité. Le pari était pourtant osé, et d'autres ne s'en sont pas si bien sortis de par le passé. Certes, en général, le talent littéraire unanimement reconnu de Grisélidis Réal sert de caution artistique à un parcours qui pourrait paraître sordide. « *Ce n'est pas de la pute que je*

voulais parler », confie d'ailleurs la réalisatrice à la journaliste Murielle Jourdet. Mais si son film ambitionne de dresser le portrait d'un personnage qui reste sur bien des points insaisissable, il ne fait pas non plus l'impasse sur cet aspect résolument essentiel de la vie de sa protagoniste. Avec des mots crus et des images parfois plus que suggestives, il évoque sans fard la réalité d'une activité qu'on hésite depuis toujours à qualifier de métier. Mais il le fait exclusivement avec les mots (et dans une certaine mesure les images) de

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

Bref historique de la prostitution au XXème siècle. Les maisons closes, leur fermeture en France, les législations contradictoires qui se succèdent en fonction de l'ordre moral dominant. Évoquer la Genève calviniste et son rapport à la sexualité.

SHS 33 : Replacer les faits dans leur contexte historique et géographique.

Évoquer les événements de Mai 68 et de la révolte des prostituées du printemps 1975, qui sont deux moments-clés auxquels le film et Grisélidis, à travers son écriture et son engagement, font souvent référence.

SHS 32 : Distinguer les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias.

Français :

De nombreux textes de Grisélidis Réal sont susceptibles d'être prétextes à analyses ou créations poétiques. La vie résolument hors norme de la protagoniste est également un terrain riche pour engendrer en classe rédactions et commentaires.

L1 35 : Apprécier et analyser des productions littéraires diverses en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel.

Citoyenneté :

La prostitution reste peut-être une forme (la dernière ?) d'esclavage au sein de nos sociétés démocratiques. Elle constitue en tous les cas une activité bien souvent à la marge de la légalité et le commerce du corps peut être considéré comme un stade suprême de la marchandisation ultralibérale, même s'il lui est bien antérieur...

SHS 34 : Préparer et réaliser des débats démocratiques en classe.

Éducation numérique (Médias) :

Forme et fond sont dans ce film quasi indissociables. Attirer l'attention sur la manière dont la réalisatrice, au moyen de toute la documentation écrite, visuelle ou sonore qu'elle a réunie, parvient à donner la parole à sa protagoniste.

EN 31 : Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Grisélidis. Et c'est là sans doute l'une des plus remarquables qualités de ce film délicat mais ambitieux que de ne pas tenter d'imposer un discours militant au détriment « *de la parole d'une femme qui a passé sa vie à lucidement la commenter* », comme le relève Murielle Jourdet.

Reste que si l'on ne peut qu'être ému par les mots de Grisélidis Réal, auxquels le film donne une présence quasi hypnotique, on ne peut s'empêcher de porter un regard critique sur ce qu'ils défendent parfois, même s'ils le font avec une intelligence incisive et une ambiguïté salvatrice. Car malgré l'apparence d'universalité que recouvre souvent la dialectique militante de Grisélidis, il faut bien reconnaître que les temps ont changé, et avec eux les combats à mener. S'il semble aujourd'hui évident que la révolte contre l'ordre moral et religieux qui prévalait dans nos sociétés occidentales avant les années 1970, était non seulement justifiée mais nécessaire, les enjeux

ne sont aujourd'hui plus les mêmes. La révolution sexuelle a largement rebattu les cartes de la morale, tandis qu'à la prostituée au grand cœur, se sont substitués les froids réseaux de la mondialisation du marché du sexe.

S'opposer dès lors, comme on le fait actuellement, aux partisans de l'abolition de la prostitution, qui tiendraient un discours infantilisant et finalement peu féministe, au profit des tenants d'une soi-disant liberté de disposer de son corps comme on l'entend, relève d'une certaine hypocrisie qui profite en priorité, et quoi qu'on en dise, à des clients et à des systèmes mafieux peu scrupuleux.

Grisélidis Réal, qui était indéniablement une femme libre d'esprit et de corps, ce que le film démontre avec brio, disait se méfier des discours des féministes. Ces dernières (et ces derniers) pourraient être aujourd'hui en droit de lui rendre un tant soit peu la pareille.



Objectifs généraux

Distinguer

les différentes facettes de la personnalité de Grisélidis Réal. Établir des liens entre son histoire, sa pratique de la prostitution et les formes qu'ont prises ses expériences artistiques.

Mettre en évidence

le paradoxe qui subsiste entre une prétendue nécessité du maintien de la prostitution au sein de nos sociétés évoluées et l'impossibilité morale qui

subsiste souvent de la considérer comme un métier.

Débattre

de la place de la prostitution dans nos sociétés, des raisons de son existence, de la façon dont on pourrait y mettre fin sans la reléguer à une clandestinité qui mettrait en danger celles et ceux qui s'y adonnent.

Répertoire

les six sources vidéo (archives photos, archives films, documents manuscrits, dessins, scènes reconstituées, interviews) et les six

sources audio du film (musique, son direct, archives de voix,

lectures de textes, interviews, bruitages)

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. Préparer les élèves à la crudité relative du visionnage, notamment en résumant la vie de Grisélidis Réal et en soumettant à leur analyse quelques extraits de ses écrits.
2. Évoquer rapidement la place du « plus vieux métier du monde » dans l'Histoire universelle en explicitant le cliché qui le définit.

Consignes pour la projection :

3. Demander aux élèves d'être attentifs à la forme du film et au rapport de cette forme avec le titre de ce dernier. Leur demander de répertorier les sources visuelles et les sources sonores avec lesquelles la réalisatrice compose son film en « patchwork ».



Après la projection :

4. Le début du film, la manière dont la réalisatrice nous fait entrer dans son univers est éclairante pour la suite. Un premier plan énigmatique s'ouvre aux yeux du spectateur : une encre noire se diffuse dans de l'eau. L'encre de l'écriture. Une citation tirée de l'œuvre de Grisélidis Réal se juxtapose à l'image, citation crue qui immédiatement renvoie à la condition de la prostitution mais sans affect, sans misérabilisme. Le décor est immédiatement planté.

suite du film (les pages de carnet, la négritude, le retour du plan en fin de film, mais en rouge cette fois-ci, comme le rouge du sang des écorchés vifs...)?



Analyser cette entrée en matière. Demander aux élèves leur ressenti face à cette image. À quoi renvoie-t-elle dans la



5. Suit la lecture d'une lettre au journaliste Jean-Luc Hennig : « ...**Je dois dire que je ne suis pas entièrement d'accord avec vous lorsque vous écrivez : les plus belles histoires d'amour sont (...) de la pure fiction, le réel les tue (...) Pour moi la fiction et le réel sont indissociables. Ils ne forment qu'un, un seul univers, un jardin des délices, un jardin des supplices qui sont entremêlés (...) Je ne les distingue pas l'un de l'autre : pour moi le réel est la fiction et la fiction est réelle**»

Discuter de ce texte, notamment en lien avec le sens que revêt un rapport sexuel tarifé mais aussi avec la question récurrente de la part de fiction contenue dans chaque documentaire... Et des aspects documentaires contenus dans chaque film de fiction.

6. Tout de suite après (01 : 56), un nouveau plan est encore plus explicite du projet du film. Une main anonyme (celle de la réalisatrice ?) dispose une série de portraits photographiques de Grisélidis sur un fond cette fois entièrement noir. La voix continue : « **Je suis identifiée à tout, j'existe dans plusieurs mondes en même temps, je suis perpétuellement extensible, habitée, imagée. Je ne m'appartiens pas.** ».



Le titre arrive alors, non pas en un seul panneau, mais déconstruit « à la Godard », presque mot par mot, comme pour être asséné. Long titre qui se termine par le mot

autoportraits, ici totalement signifiant.

Procéder au même exercice en relevant l'aspect fractionné du film, le montage imaginé comme l'assemblage des pièces d'un puzzle incomplet d'où émergerait néanmoins une image intelligible.

7. Dès le début et à différentes reprises dans le film, Grisélidis Réal parle de « race noire », de « race gitane », à chaque fois pour dire qu'elle les aime ou qu'elle en fait partie.

Que cherche-t-elle à exprimer par là ? Assimilation à ceux qui sont discriminés dans la société ? Il n'est peut-être pas inutile d'en profiter pour rappeler aux élèves que la notion de race, au sein de l'espèce humaine, est obsolète et appartient à un passé colonial, esclavagiste et même nazi sur lequel il convient de revenir inlassablement. À cet effet, on pourra étudier en classe l'intéressant texte produit sur ce sujet par l'Académie de Grenoble, disponible en cliquant [ici](#).

8. À 04 : 40, une archive audio nous éclaire sur la nécessité de l'écriture : « **(L'écriture) n'est pas un désir, c'est une nécessité intérieure (...) Si on n'écrivait pas, on étoufferait. On est obligé de sortir d'un gouffre... et on s'en sort peut-être en écrivant (...) Ce qui est important, c'est de prendre une certaine distance avec les choses vécues...** »

Dans son livre **Pourquoi on écrit**, (2000), Maria Zambrano dit de son côté : « **Écrire, c'est défendre la solitude dans laquelle on se trouve ; c'est une action qui ne surgit que d'un isolement effectif, mais d'un isolement communicable, dans la mesure où, précisément, à cause de l'éloignement de toutes les choses concrètes le dévoilement de leurs relations est rendu possible.** »

Expliciter ces textes à la lumière du film, tenter de déceler, entre les plans, la solitude de la protagoniste. Faire d'autre part

remarquer l'emploi par Grisélidis de la forme impersonnelle en lieu et place du « je ».



9. À 10 : 30, après avoir évoqué sa première passe et le dégoût qui s'en est suivi, Grisélidis dit : **« Rien ne sera plus jamais comme avant. Je suis passée de l'autre côté, celui dont on ne revient plus. C'est si peu et c'est si grand... »**

Discuter ces phrases avec les élèves. Montrer ce que cette déclaration contient encore d'héritage judéo-chrétien, de difficulté de s'affranchir d'une certaine culpabilité liée au corps et à la sexualité et ce malgré d'autres déclarations dans lesquelles une volonté de liberté et de réappropriation de soi sont affirmées avec force.

10. À 17 : 50, Grisélidis évoque sa vie en prison par ces mots : **« J'étouffe comme un poisson pris dans la glace. Combien inexorable est l'angoisse de ne pouvoir refléter dans rien ni se comparer à personne. On est livré aux influences abstraites. Qui suis-je, par rapport à quoi et à qui ? »**

Analyser cette interrogation en la mettant en parallèle avec ce que les élèves peuvent deviner de la réalité de la vie carcérale. Montrer à ces derniers l'autoportrait fait à la même époque, sorte d'écho graphique au penseur de Rodin :



11. Dans la séquence qui suit, la réalisatrice donne à voir une jolie approche métaphorique de

son film (et plus généralement du cinéma), en reprenant quelques mots du journal de Grisélidis : **« Le cinéma est un plaisir dangereux : il s'agit de décrocher l'étagère qui est contre le mur, de la porter sous la fenêtre, de la dresser de toute sa longueur, pour ensuite grimper au risque de tomber... Une fois juché sur cet édifice étroit et branlant, on jouit d'un spectacle vraiment unique qui procure une nostalgie et une douceur inoubliable »**

Évoquer avec les élèves cette lucarne qu'est le cinéma en général par rapport à la vie, ce film par rapport à la vie de Grisélidis, et cette fenêtre qui dans une cellule est le seul point de vue possible sur l'extérieur et la liberté.



12. À 20 : 50, une image s'impose comme l'exact opposé du premier plan du film : une fumée blanche (celle d'une cigarette...) s'élève sur un fond noir... Grâce à l'écriture, Grisélidis Réal s'élève au-dessus de sa condition de prostituée, de femme emprisonnée, dans tous les sens du terme.



Le cinéma, c'est aussi et surtout ça... La force d'une image qui vient non illustrer des mots mais les compléter, leur donner un sens supplémentaire.

13. À 27 : 50, après que Grisélidis ait exprimé par l'un de ses textes le dégoût infini que lui procure au matin une nuit de prostitution, la réalisatrice insère un extrait d'une ancienne

émission dans laquelle on demande à la péripatéticienne si elle se sent alors comme une bête... « **Mais non les bêtes, c'est noble, c'est pur, c'est authentique... Justement... Si au moins on était des bêtes ! Mais on est des humains qui sont déshumanisés mais qui sont même pas des bêtes...** »

Discuter de cette réponse avec les élèves, énumérer ce qui distingue l'être humain de l'animal (terme que l'on préfère aujourd'hui...) ou tout au moins des autres mammifères. Évoquer les mouvements antispécistes et leur combat contre les discriminations envers les animaux, particulièrement ceux d'élevage et de laboratoire.

14. À 30 : 30, la réalisatrice montre à l'écran une série de photos de Grisélidis en compagnie de trois de ses enfants. Un texte est lu sur cette image fixe :



« **Conseils de votre mère à ses enfants bien-aimés :**

1) Pétez, rotez et jurez à loisir afin de soulager votre estomac, vos boyaux et votre âme... Mettez une sourdine à la sonorité de ces exercices en public.

2) Veillez à garnir suffisamment votre panse de bonne et saine nourriture et pour ce faire ne négligez pas les travaux du ménage, Gagnez du temps au contraire en les réalisant collectivement. Souvenez-vous toutefois que mieux vaut manger dans de la vaisselle sale que de ne pas manger du tout.

3) Faites l'amour aussi souvent qu'il vous plaira avec des partenaires dont le physique et le mental vous soient agréables. Et ne négligez point les finesses dites préliminaires afin

d'assurer une meilleure qualité au final.

4) Ne manquez pas de prendre les précautions d'usage afin d'éviter une trop prompt descendance.

5) Lisez intensivement.

6) Vivez joyeusement selon la nature et foutez-vous du reste ! »

Que pensent les élèves de tels conseils, émanant d'une mère? Derrière la provocation, ne décèle-t-on pas une morale somme toute assez classique ?

15. Pour illustrer l'aspect rebelle de Grisélidis, des images de la révolte estudiantine de Mai 68 apparaissent à l'écran.

Évoquer cette période, notamment en ce qui concerne la révolution sexuelle et l'explosion du mouvement féministe. L'immense majorité des femmes engagées dans le processus revendiquaient le droit de disposer de leur corps en choisissant librement leurs partenaires et en régulant leurs grossesses mais elles n'aspiraient pas, loin de là, à la prostitution, même librement choisie, symbole par excellence d'un ordre patriarcal dont elles ne voulaient plus. Montrer aux élèves en quoi l'expression « catin révolutionnaire », à laquelle Grisélidis s'identifiait parfois, a quelque chose d'un oxymore (certes assumé...)

16. « **L'écriture sera subversive ou ne sera pas ! Donc il faut se mettre à nu** » peut-on lire sur un bout de papier qui apparaît à l'écran à 34 : 10. Au-dessous, une phrase de Francis Scott Fitzgerald que Grisélidis avait sans doute notée dans l'un de ses carnets : « **Écrire, c'est s'arracher un morceau de soi-même, qui vous laisse toujours plus décharné, plus amaigri, plus nu** ».

Commenter ces deux textes. Les mettre en parallèle, demander aux élèves de les expliciter à la lumière de ce que le film leur aura appris de la vie de Grisélidis.

17. Dans une lettre à Jean-Luc Hennig, alors journaliste au quotidien *Libération*, Grisélidis écrit « **Il y a dans la**

prostitution deux démarches à la fois contraires et complémentaires : un défi, une autodestruction - car on s'use, on se morcelle terriblement - et une tentative d'échanges et de reconstruction des rapports humains sur un mode différent : estime, amitié, complicité et (...) fraternité puisqu'on est les victimes révoltées de la même injustice : (...) éducation morale et chrétienne étriquée, défense d'avoir un corps, interdit d'en jouir et de faire jouir les autres. »

Peut-on à l'aune de ce discours trouver justification à la déclaration d'Yves Pagès un peu auparavant dans le film : « Il suffit de la faire sans parler. Oralement elle est déjà une personnalité qui est à elle seule une œuvre d'art (...) qui a une portée subversive, existentielle, qui dit des choses sur l'amour (...) » ?

18. Après une interruption de dix ans suite à un malentendu, la correspondance avec Jean-Luc Hennig reprend lorsque Grisélidis est atteinte d'un cancer qui finira par l'emporter : « Je me relève tout juste de mes cendres encore une fois. Je pense qu'il en sera toujours ainsi désormais : chute et relève, indéfiniment. Les belles envolées sont terminées, je fais partie désormais d'un naufrage perpétuel. En attendant, vivons, avec l'épée suspendue sur la tête. Il n'y a que ça à faire : vivre l'instant, s'éblouir, s'enchanter, se charmer, survoler les terrains maléfiques...

Analyser ces phrases. En quoi peuvent-elles avoir une portée universelle (par leurs références à des grands mythes, le phénix, Damoclès, par la gravité qu'inspirent la maladie, la vieillesse et la mort, et la légèreté que requiert la saveur de l'instant...)?

19. Sur son lit de mort, au CESCO à Genève, Grisélidis écrit encore à Jean-Luc Hennig : « **Mises à part la Révolution, les trois dimensions sont le corps, l'esprit et le rêve...** » Puis une archive nous permet encore de voir Grisélidis, vieillie, malade, lisant un dernier texte : « **Enterrez-moi nue, comme je suis venue au monde, hors du ventre de ma mère inconnue. Enterrez-moi droite, sans argent, sans vêtements, sans bijoux ni fioritures, sans fard, sans ornement, sans voile, sans bague sans rien (...)** Me reposer, dormir enfin. Dormir, dormir, dormir, dormir sans plus jamais penser à rien. Mourir, mourir, mourir, mourir pour te rejoindre enfin ma mère (...) et te dire que je t'aimais. »

À la lumière de ces textes, poser un regard le plus complet possible sur la vie de la protagoniste. Reste-t-elle aussi scandaleuse qu'elle a été en son temps perçue ? Et aussi scandaleuse qu'elle a toujours voulu paraître ? L'âge venant, la provocation est-elle toujours la même ? Grisélidis a-t-elle changé en vieillissant ou avons-nous un regard différent sur ce qu'elle fut tout au long de sa vie ? Où la Révolution se cache-t-elle dans le désir infini d'une vieille femme de faire la paix avec son passé tragique ? L'amour est-il scandaleux ?

Pour en savoir (un peu) plus

Sur le film :

<https://www.visionsdureel.ch/film/2016/belle-de-nuit-griselidis-real-self-portraits/>

https://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/02/14/belle-de-nuit-cinquante-nuances-de-griselidis-real_5079311_3476.html

Sur la réalisatrice et ses autres films :

<https://www.unifrance.org/annuaires/personne/367493/marie-eve-de-grave>

Sur Grisélidis Réal, son œuvre, sa vie, les films qu'elle a inspirés :

<https://fr.ulule.com/griselidis-real/>

https://bibliobs.nouvelobs.com/documents/20111005.OBS1766/griselidis-real-putain-de-suisse.html?_staled
<https://www.archyves.net/html/GriselidisReal.html>

Sur la prostitution à Genève et en Suisse:
<https://www.aspasie.ch/>

Bibliographie succincte

Grisélidis, courtisane, Jean-Luc Hennig, Éditions Verticales, Paris 2011, ISBN 9-78-207-0135400

Mémoires de l'inachevé, Grisélidis Réal, Éditions Verticales, Paris 2011, ISBN 9-78-207-0135394

Les Sphinx, Grisélidis Réal, Éditions Verticales, Paris 2006, ISBN 2-07-077694-8

Le noir est une couleur, Grisélidis Réal, Éditions Verticales, Paris, 2005, ISBN 2-84335-222-3

Prostitution, quel est le problème ?, Lilian Mathieu, Éditions Textuel, 2016, ISBN 978-2-84597-561-3



Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, février 2017. Mis à jour en juin 2024.